

Reiner Keller

Sociologie de la connaissance et analyse du discours

Paris, 2.7.2005

1. Analyse du discours – notion hétérogène

2. La sociologie de la connaissance

3. Faire rentrer Foucault

4. Le programme

5. Outils d'analyse

6. Conclusion : Ouverture

1. Analyse du discours – notion hétérogène

À travers les sciences sociales et humaines en RFA on peut constater ces dernières années un intérêt croissant pour la notion de discours. Toute une série de conférences, colloques et rencontres interdisciplinaires en font signe, y compris les participants allemands présents ici. J'ai proposé ailleurs de distinguer plusieurs approches du concept de discours, qui se trouvent plus ou moins dispersées dans les différentes disciplines des sciences sociales et humaines:

(1) Mettons d'abord de côté le concept normatif d'une *éthique du discours*, élaboré par Jürgen Habermas. Ce concept a connu un grand succès dans les arènes publiques, p. e. dans les pratiques de tables rondes et de médiations des conflits environnementaux. Discours veut dire, chez Habermas, échange organisé d'arguments en situation conflictuelle. Souvent, l'utilisation de la notion de discours en RFA, notamment dans les sciences politiques, se réfère à Habermas, d'autant plus qu'il était il y a vingt ans, le protagoniste majeur d'une dénonciation de la pensée foucauldienne.

(2) La notion de *discourse analysis* - l'analyse de discours - désigne les approches issues de l'analyse des conversations d'origine ethnométhodologique ou de la linguistique pragmatique. Ici il s'agit pour l'essentiel d'analyser le déroulement des conversations et la production de son organisation interne (qui parle, quand, quelle fonction remplit tel détail linguistique, etc.).

(3) Sans doute en êtes-vous plus spécialistes que moi ; permettez-moi donc d'évoquer la

linguistique du corpus comme troisième approche, sans en dire davantage.

(4) Tandis que les deux précédentes approches se situent plutôt du côté de la linguistique, les différentes *théories du discours* se focalisent soit la production des pouvoirs/savoirs et du sujet dans les disciplines scientifiques - c'est le cas de Foucault - soit la production des identités collectives dans les discours politiques, comme chez Chantal Mouffe et Ernesto Laclau.

(5) *L'analyse critique du discours* n'existe pas seulement en Grand Bretagne mais aussi bien en Allemagne, avec une base théorique différente de celle de Norman Fairclough. Siegfried Jäger en est le père fondateur. Il a construit une théorie du discours à partir des réflexions de Jürgen Link, de Michel Foucault et de la psychologie marxiste de l'activité de Leontjew, avec une boîte à outils pour l'analyse concrète et empirique. Le but de cette approche est la critique du fonctionnement idéologique des pratiques langagières.

(6) Enfin, je regroupe les différentes *approches culturalistes de l'analyse du discours*. C'est un vaste champ en lui-même. Ne citons ici que la tradition d'analyse des discours publics dans l'interactionnisme symbolique, les réflexions de Pierre Bourdieu sur les pouvoirs symboliques et les Cultural Studies avec le concept du "cercle de la représentation". Comme vous le voyez, ce sont des approches situées plutôt du côté des sciences sociales qui s'intéressent au fonctionnement des univers symboliques dans le monde social. En général, la notion d'acteur y est plus importante que dans les autres approches.

Je ne prétends pas que l'on puisse faire rentrer tous les usages actuels de la notion de discours dans les six approches évoquées. Sans doute peut-on aussi constater certains cas mixtes.

La Wissenssoziologische Diskursanalyse - l'analyse de discours du point de vue de la sociologie de la connaissance - que je vais vous présenter maintenant constitue un cas exemplaire d'un tel mixte. Je précise qu'il ne s'agit là, en aucune façon, d'une méthode, mais d'un programme de recherche qui vise une intégration de *certaines aspects* de la position foucauldienne avec la tradition culturaliste évoquée tout à l'heure pour en tirer un triple profit: premièrement, préciser la notion de discours ; deuxièmement, introduire les acteurs sociaux et troisièmement, (établir ?) une stratégie plus concevable (compréhensible) de la démarche empirique. Je prétends qu'une telle intégration est plus performante pour les questions qui

intéressent les sciences sociales, que le projet proposé dans les cercles anglophones de l'analyse de discours - réconcilier les théories du discours, et avant tout celle de *Mouffe/Laclau* avec les outils empiriques de la *discourse analysis* tout court, pour ainsi remédier aux deux problèmes attribués à ces deux approches: le manque d'un équipement empirique chez les premiers, le manque d'un fondement théorique chez les seconds. En effet, je pense qu'une telle approche existe déjà sous le nom de la Critical Discourse Analysis ou de la Kritische Diskursanalyse allemande. Son problème majeur se situe dans sa focalisation sur l'usage langagier qui va de pair avec sa négligence de tout questionnement sur la production du savoir.

En ce qui me concerne, je vous propose de lire Foucault comme un penseur ancré dans la tradition française, durkheimienne de la sociologie de la connaissance. Ses préoccupations - la question du sujet, la production pratique et historique des savoirs et connaissances et le rapport savoir/pouvoir - ne sont pas du tout étrangères à cette tradition. Comme lui, la sociologie de la connaissance postule l'existence d'un *a priori* historique et contingent des systèmes symboliques, et une grande partie de la sociologie tourne autour la question de la construction ou formation sociale du sujet. Ajoutons que ce constat ne nie pas du tout l'originalité de Foucault dans les manières de traiter ces questions.

2. La sociologie de la connaissance

Quand je parle de sociologie de la connaissance, je fais référence à l'œuvre de Peter Berger et Thomas Luckmann, qui, au moment de la parution de « Les mots et les choses », on sorti leur livre majeur sur la « Construction sociale de la réalité ». Dans cet ouvrage, les deux auteurs visent une intégration de la tradition Durkheimienne - les savoirs et connaissances comme conscience collective et réalité quasi-objective - avec les autres traditions (allemande et américaine) de la sociologie de la connaissance [de Marx à Mannheim, Schütz jusqu'à Mead et l'interactionnisme symbolique]. Cette dernière approche a bien mis en évidence les processus d'attribution de sens entre les individus comme processus fondamentaux de toute action, pratique ou interaction. L'utilisation des symboles dans ces processus n'est pas chose chaotique mais suit au moins deux caractéristiques:

- Premièrement, elle respecte la 'résistance' du monde extérieur (dans le sens de la tradition pragmatiste de la théorie de l'action)
- Deuxièmement, la capacité de faire sens est liée à un univers symbolique, un univers (fut-il hétérogène) de discours, produit par la société ou le groupe social dans lequel les

acteurs agissent ; production qui ne veut pas dire intentionnalité forte ou maîtrise parfaite mais activité de tous, commune qui crée, performe et transforme ledit univers symbolique comme effet pervers.

Dans la « Construction sociale de la réalité », Berger et Luckmann analysent le processus d'objectivation d'un savoir à travers les interactions des membres d'une société, le développement des schèmes ou des théories légitimant un tel savoir, les modalités de sanction etc. Ledits éléments font partie de toute possibilité d'une expérience du monde à travers le stock historique de savoir collectif, dépassant l'individu. A travers les différents modes de socialisation, les individus font connaissance avec ces éléments, les intériorisent, les utilisent et s'y adaptent via des processus de typification qui n'aboutissent jamais à une reproduction à l'identique, mais à des mixtes de reproduction, renouvellement, transformation, création du nouveau, permettant à la routine quotidienne de continuer. De nouveaux problèmes d'interprétation et d'action font naître un savoir autre.

En RFA, la sociologie de la connaissance qui reprend la tradition de Berger/Luckmann – il y en a bien d'autres, p.e. la sociologie de la connaissance issue de la théorie des systèmes de Luhmann – figure sous le titre de Hermeneutische Wissenssoziologie, sociologie herméneutique de la connaissance. Ce courant vient d'achever un tournant communicationnel, en reconnaissant le rôle des activités communicationnelles dans la construction sociale de la réalité. La Hermeneutische Wissenssoziologie, dont l'un des protagonistes principaux, Hubert Knoblauch, est parmi nous, a surtout repris de l'oeuvre fondatrice les passages consacrés au savoir des acteurs à l'oeuvre dans les actions ou pratiques quotidiennes ; p.e. la reconstruction ethnographique des petits mondes de vie (small life worlds of modern men ; Benita Luckmann). Norbert Schroer va jusqu'à définir la Hermeneutische Wissenssoziologie comme une sociologie qui s'intéresse qu'aux savoirs et connaissances des acteurs sociaux. C'est bien contre ce biais que je propose la Wissenssoziologische Diskursanalyse comme une approche permettant d'analyser la dimension objective, institutionnelle de ces savoirs et connaissances ou, si vous voulez, leur dimension collective. Je la propose donc comme une approche qui convient à l'analyse sociologique des politiques du savoirs dans nos sociétés contemporaines.

Avant de continuer, je dois préciser la notion d'herméneutique introduite dans la Hermeneutische Wissenssoziologie. Cet attribut signale deux choses : d'abord, le processus interprétatif du sujet-acteur même, qui constitue le sens du monde pour ce sujet. Il faut

souligner, que cette constitution empiriquement individuelle n'est pas du tout le résultat d'un sujet transcendantal, mais elle se fonde sur le stock collectif de savoirs et de connaissances, et son a priori historique. Deuxièmement, la notion d'herméneutique renvoie aux processus interprétatifs du côté des chercheurs. La Hermeneutische Wissenssoziologie insiste – et c'est surtout la contribution de Hans-Georg Soeffner – sur la réflexion méthodologique de la démarche comprehensive du côté du chercheur. Herméneutique ne veut alors pas dire recherche d'un sens profond, vrai et universellement valide. Il ne s'agit pas non plus de cette herméneutique du soupçon qui fait d'un texte le produit simple d'un processus extérieur (comme la position de classe). Parler d'herméneutique signifie ici qu'il faut : 1) réfléchir sur la position du chercheur, ses capacités et stratégies d'interprétation des données ; 2) suivre un cheminement empirique ouvert, qui s'expose à la compréhension et critique des autres, avec 3) le but d'en sortir avec une interprétation socialement objectivée, celle qui, dans un moment et contexte historique donné, arrive à rendre compte au mieux des données. Faut-il ajouter, qu'une telle démarche suit une logique d'abduction ?

3. Faire rentrer Foucault

Dans la tradition que je viens d'évoquer, c'est l'interactionnisme symbolique qui a élaboré l'analyse des discours publics en s'intéressant à la définition et à la construction des problèmes sociaux ou collectifs dans les arènes publiques. Malgré quelques tentatives pour proposer ici ou là des concepts propres à de telles études – comme ceux d'« arène publique, de discours », de « communauté de discours » ou de « frame (cadre) » pour désigner des schèmes interprétatifs à l'oeuvre - l'interactionnisme symbolique n'a pas réussi à développer une perspective générale pour l'analyse de discours.

Il me semble que c'est bien là que l'on doit faire entrer en scène Foucault. Je suppose que vous êtes plus ou moins familiers de son oeuvre. Permettez-moi donc de résumer rapidement quelques éléments de sa théorie du discours que je reprends dans la Wissenssoziologische Diskursanalyse:

- l'idée de la matérialité et de la régularité des pratiques discursives
- l'idée de formation discursive et
- l'analyse des différents aspects d'une telle formation (formation des stratégies, formation des modalités d'énonciation, formation des choses (Gegenstände), formation des concepts)
- le rapport entre énonciation et énoncé

- l'idée du rapport pouvoir/savoir
- la notion de dispositif
- le refus d'appliquer une hypothèse causale réductrice et surplombante et la stratégie de multiplication des directions de recherche bien en affinités avec les méthodes qualitatives en sociologie
- une approche quasi-macro-ethnométhodologique – analyse des (micro-)pratiques locales hétérogènes et dispersées, en vue d'une interprétation générale et d'un questionnement théorique, p.e. sur la production historique du sujet, des savoirs etc.

4. Le programme

Le recours au concept de discours permet de résoudre un problème qui accompagne la sociologie de la connaissance dès ses origines : comment analyser l'échelle collective de production et circulation des savoirs et connaissances dans une société - tout ce qu'on peut appeler 'les rapports de savoirs' et les 'politiques du savoir' - sans tomber ni dans le piège d'un idéalisme abstrait ni dans celui d'un matérialisme réducteur ? Le terme discours postule l'existence hypothétique d'une structuration spécifique des actes de langage dispersés dans le temps et dans l'espace territorial, social et symbolique ; structuration qui permet de regrouper ces actes de langage comme faisant partie d'une même formation discursive et ainsi de les désingulariser pour bien les analyser. Il s'agit bien d'une hypothèse de structuration qui sert de point de départ à une analyse concrète. Dans la Wissenssoziologische Diskursanalyse, le concept de discours désigne alors le lien entre un ensemble spécifique de pratiques d'articulation et un contenu sémantique proposant une certaine structuration cognitive-symbolique du monde. Ainsi un discours constitue « le sens du monde » ; au moins il en performe un propos qui rentre dans le conflit des interprétations.

Il faut comprendre la Wissenssoziologische Diskursanalyse comme un programme de recherche pour l'analyse de la construction sociale des structures et ordres symboliques. Cette construction comprend bel et bien et les schèmes d'action qui en sortent et les processus d'objectivation, de légitimation, et de la communication des savoirs et connaissances à l'échelle des institutions, organisations ou acteurs collectives. Ce programme vise la question de leurs « effets de pouvoir » (Jürgen Link), c'est-à-dire leurs effets et conséquences dans la « réalité externe ». Je ne peux ici vous préciser tous les éléments de l'appareil conceptuel de ce programme. Permettez-moi donc de ne faire que les citer, pour n'en discuter qu'un seul :

- La compréhension du signe et de son usage comme « typification » dans un univers

de discours ;

- le concept d'acteur réintroduit en analyse du discours : cela ne veut pas dire, qu'un acteur est maître du discours ou que le discours même soit le résultat maîtrisé d'une action. D'un côté le discours est effet pervers des pratiques sociales, d'un autre côté tout acteur social est situé dans, et imprégné par, l'*a priori* historique des savoirs et connaissances. Mais la notion d'acteur est nécessaire du point de vue de la sociologie pour analyser : (1) le conflits des interprétations ; (2) la réalisation des pratiques discursives et (3) l'innovation des savoirs et pratiques ;
- les différents types de pratiques discursives et non-discursives ;
- la compréhension aussi bien des discours spécialisés (les disciplines scientifiques) et des discours publics (l'interdiscours) dans un seul concept de discours
- le dispositif comme l'ensemble de l'infrastructure de la production d'un discours et de son intervention dans le monde
- la relation entre un événement discursif particulier et le discours dans son ensemble.

Avant de passer aux questions de méthode, je voudrais bien élaborer ce dernier point. Il faut penser un discours comme une structure structurée et structurante (pour reprendre la formule que Pierre Bourdieu a proposée pour le concept d'Habitus). L'analyse sociologique du discours s'intéresse à la dimension typique d'un événement discursif particulier ou, selon les mots de Foucault, à l'énoncé et non pas à l'énonciation (et à sa singularité). Je propose d'appréhender la relation entre cet événement discursif et le discours dans lequel il apparaît à travers la notion de « dualité de structure » chère à Anthony Giddens. Ainsi Giddens souligne - comme bien d'autres penseurs- que l'agir (action) et la structure sont comme les deux faces d'une même médaille. L'action s'instruit des éléments d'une structure qui elle-même n'existe que comme réalité abstraite, réalisée dans les pratiques des acteurs. Parler d'instruction fait référence aux jeux de société : il s'agit des règles qui ne déterminent pas les actions, mais qui les gouvernent (dans le sens de Foucault ; cf. Wittgenstein). Il faut alors analyser les processus de structuration plutôt que la structure ou l'action isolé. Ainsi on peut dire qu'un discours comprend

- des règles normatives pour la production légitime des énoncés
- des règles de signification pour la constitution du sens du monde
- des ressources d'action (les acteurs et positions d'articulation) et des ressources matérielles (le dispositif) pour la production et la circulation du sens.

5. Outils d'analyse

J'avais dit que la Wissenssoziologische Diskursanalyse est un programme de recherche. Reste alors la question de sa méthode. La relocalisation de l'analyse du discours dans le cadre de la sociologie herméneutique de la connaissance va de pair avec un rapprochement en direction des méthodes qualitatives en sciences sociales. Je pense que nous ne sommes pas arrivés au moment où il sera possible de prescrire une méthode comme étant LA méthode de l'analyse du discours. Je ne pense même pas que ce soit souhaitable. Ayant discuté les différentes étapes d'une recherche concrète en analyse sociologique du discours ailleurs, j'aimerais vous présenter quelques propos concernant l'analyse des données. Dans son ensemble, je comprends l'attitude méthodologique de l'analyse des discours comme une « analytique interprétative ». C'est ainsi que Hubert Dreyfus et Paul Rabinow ont caractérisé la démarche foucauldienne. Je reprends cette expression en lui donnant une connotation autre. Parler d'analytique interprétative signale que toute démarche empirique est imprégnée d'interprétation et en demande alors un travail de réflexion. L'analyse concrète d'un ou de plusieurs discours consiste, d'un côté, dans la reconstruction analytique de sa matérialité (des pratiques discursives et des ressources matérielles) et de sa localisation historico sociale. D'autre côté, pour bien aborder la question du savoir, il faut faire l'analyse de la structuration symbolique du monde qu'il propose. J'ai proposé de parler de son *répertoire interprétatif* et d'en distinguer les éléments suivants :

- les schèmes ou schemata interprétatifs (Deutungsmuster, frame) : procédure d'analyse : analyse des séquences énoncées (Sequenzanalyse)
- les classifications du monde, du réel qu'un discours propose ou applique implicitement (y compris les positions du sujet énonciateur et de celui auquel ce sujet s'adresse)
- la structure phénoménale qu'il établit (proche de l'Aspektstruktur, structure des aspects de Karl Mannheim)
- la mise en narration (le fil rouge ; la structure narrative) qui ordonne l'ensemble des éléments signifiants.

Il y a à mon avis un double avantage à focaliser l'analyse sur ces concepts : ils conviennent très bien à la question du savoir et ils sont, comme le montre celui de schème interprétatif (Deutungsmuster, cadre, frame), capables de fonctionner comme des concepts-pont, qui permettent de reconstruire le lien entre l'échelle discursive et les acteurs sociaux dans leurs pratiques interprétatives et leurs actions de tous les jours. Il me semble que la 'grounded theory', dans la version proposée par Anselm Strauss, fournit des stratégies excellentes et

convaincantes pour la démarche analytico-pratique en analyse du discours. Je pense notamment ici au ‘theoretical sampling’, aux logiques de mise en ‘contraste minimal et/ou maximal’, ainsi qu’aux différents niveaux d’un ‘codage qualitatif’ ou encore à l’écriture de ‘mémors’ et à la notation des idées théoriques. Mais je ne prétends pas avoir ainsi fourni le catalogue définitif des démarches possible pour l’approche discursive en sociologie de la connaissance.

6. Conclusion: Ouverture

Je suis donc arrivé à la fin de ma communication. Je comprends la Wissenssoziologische Diskursanalyse que je viens de présenter comme une ouverture des sciences sociales vers le discours et le discursif envisagés comme phénomènes sociaux, et j’espère que cette ouverture arrivera à produire des débats, susciter des critiques et inspirer des expérimentations diverses en analyse du discours. Il me semble d’ailleurs que c’est déjà le cas. Après ces trois journées des présentations et de discussions intenses, il me semble que le mot ouverture est une belle formule pour finir sans mettre un fin ou une conclusion définitive et étouffante. Il permet de considérer notre rencontre comme la mise en marche d’un dialogue continu entre les approches d’analyse des discours en France et en Allemagne, aussi bien qu’entre les différentes disciplines des sciences humaines et sociales.

Bibliographie :

- Berger, P. L./Luckmann, Th. (1966): Die gesellschaftliche Konstruktion der Wirklichkeit. Eine Theorie der Wissenssoziologie. Frankfurt/Main
- Dreyfus, H. /Rabinow, P. : Michel Foucault. Jenseits von Strukturalismus und Hermeneutik. Frankfurt/Main
- Foucault, M.: Archäologie des Wissens. Frankfurt/Main
- Foucault, M.: Die Ordnung des Diskurses. München
- Foucault, M. (Hg.): Der Fall Rivière. Frankfurt/Main
- Foucault, M.: Schriften. Dits et Écrits. 4 Bde. Frankfurt/Main
- Hitzler, R./Reichertz, J./Schröer, N. (Hg.) (1999): Hermeneutische Wissenssoziologie. Konstanz
- Keller, R. (1997): Diskursanalyse. Dans: Hitzler, R./Honer, A. (Hg.): Sozialwissenschaftliche Hermeneutik. München
- Keller, R. (1998): Müll – Die gesellschaftliche Konstruktion des Wertvollen. Wiesbaden
- Keller, R. (2001): Wissenssoziologische Diskursanalyse. In: ders. u.a. (Hg.): Handbuch Bd. 1
- Keller, R. (2004): Diskursforschung. Eine Einführung für SozialwissenschaftlerInnen. Wiesbaden
- Keller, R. (2005): Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms. Wiesbaden
- Keller, R. u.a. (Hg.) (2001/2003): Handbuch Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Bd. 1: Theorien und Methoden; Bd. 2: Forschungspraxis. Wiesbaden: VS-Verlag

Adresse:

PD Dr. Reiner Keller
Lehrstuhl für Soziologie - PhilSo-Fakultät, Universität Augsburg
86135 Augsburg;
Tel.: 0049 (0) 821 598-4069
e-mail: Reiner.Keller@phil.uni-augsburg.de
page web: www.philso.uni-augsburg.de/lehrstuehle/soziologie/sozio1/mitarbeiter/keller
et site internet: www.diskursforschung.de